

## Le Printemps du Livre à Grenoble

Chère Valérie,

Ce que j'aurais fait, si j'aurais suivi le Leprechaun ? Quelle question ! Evidemment !  
Vous en avez de bonnes !

Je m'étonne, à vrai dire, que vous en doutiez car, après tout, la conteuse, ce n'est pas moi : c'est vous. Si vous, oui vous, n'acceptez pas l'invitation d'un personnage imaginaire, alors où va-t-on ?!

Vous me demandez de vous raconter le Printemps du Livre à Grenoble. Je vous réponds : moi, je passe ma vie à ça, traquer les vieux solitaires tyranniques. Ils croient m'impressionner avec leur barbe rousse et leur tignasse hirsute. Ils croient me repousser avec leur habit vert, crasseux à force de creuser des trous, toujours des trous, d'immenses trous au pied de sombres arcs-en-ciel pour planquer leurs tas de sous. Ils croient me repousser à coup de tatanes, toutes ces tatanes que par ennui- si profond, abyssal et insondable ennui- ils fabriquent par milliers la nuit. Ils croient que je vais craquer à leurs farces, renoncer à force de sarcasmes.

Après tout, ils croient bien ce qu'ils veulent, ces pauvres farfadets.  
Rira bien qui écrira le dernier.

Car il faut les voir revenir rampants, me quémander encore une histoire. Eh oui, c'est pas le tout de faire sa tête à claque, de jouer les éléments perturbateurs à toute heure. Après, on est seul. On rêve de se faire capturer pour exister, un peu exister. On rêve de ravisseurs dont exaucer les vœux et exister, enfin un peu exister. En fait, on est un gros malheureux et c'est pour ça qu'on se la joue grincheux.

Voilà pourquoi, chère Valérie, bien sûr que oui, je lui aurais pris la main, je l'aurais plus que suivi, le Leprechaun. Je l'aurais même précédé, je lui aurais ouvert la voie car mon métier à moi, c'est d'écrire des histoires, justement, pour les types comme lui, sans queue ni tête ni voix.

Varécy

Mars 2015